**Ludivine BANTIGNY, Fanny BUGNON & Fanny GALLOT
(dir.), « Prolétaires de tous les pays, qui lave vos
chaussettes ? » *Le genre de l'engagement dans les années
1968***

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017, 260 p.

Clémentine Comer

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/15799>

DOI : [10.4000/clio.15799](https://doi.org/10.4000/clio.15799)

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Clémentine Comer, « Ludivine BANTIGNY, Fanny BUGNON & Fanny GALLOT (dir.), « *Prolétaires de tous les pays, qui lave vos chaussettes ?* » *Le genre de l'engagement dans les années 1968* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 48 | 2018, mis en ligne le 01 février 2019, consulté le 01 mai 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/15799> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.15799>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2022.

Tous droits réservés

Ludivine BANTIGNY, Fanny BUGNON & Fanny GALLOT (dir.), « *Prolétaires de tous les pays, qui lave vos chaussettes ?* » *Le genre de l'engagement dans les années 1968*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017, 260 p.

Clémentine Comer

RÉFÉRENCE

Ludivine BANTIGNY, Fanny BUGNON & Fanny GALLOT (dir.), « *Prolétaires de tous les pays, qui lave vos chaussettes ?* » *Le genre de l'engagement dans les années 1968*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017, 260 p.

- 1 Reprenant pour titre un célèbre et provocateur slogan féministe des années 1970, l'ouvrage collectif *Prolétaires de tous les pays, qui lave vos chaussettes ? Le genre de l'engagement dans les années 1968* s'inscrit dans le sillon de récents travaux consacrés aux « années 1968 » et pose à nouveaux frais la question de la fabrique du genre au sein d'une séquence historique caractérisée par l'essor des groupes féministes et l'affirmation de la conflictualité sociale. Ambitieux par la diversité des approches disciplinaires qu'il rassemble, la variété des terrains géographiques qu'il couvre et la mosaïque des organisations militantes qu'il étudie, cet ouvrage restitue la dynamique générale de contestation de l'ordre de genre *dans* et *par* le militantisme des années 68 selon cinq axes d'analyse qui dessinent autant de parties.
- 2 Dans une perspective intersectionnelle, la première décrypte l'articulation des rapports sociaux de sexe, de classe et de race dans les luttes de femmes. Entreprenant ce triple croisement, les deux remarquables contributions de Caroline Rolland-Diamond et de

Myriam Paris étudient les effets des politiques raciales et coloniales sur les modalités d'engagement des femmes afro-américaines et réunionnaises. Si, dans le premier cas, l'activisme féminin subordonne ses revendications à l'unité de la communauté noire et mène, à l'arrière-plan des organisations, un travail actif pour l'amélioration des droits économiques, dans le second, les militantes féministes contestent ouvertement le régime discriminatoire politique, économique, sexuel qui les assujettit à l'État colonial, en réclament l'égalité avec les travailleuses françaises. Centrée sur une période historique spécifique, « la séquence rouge italienne », les chapitres suivants insistent davantage sur l'imbrication du genre et de la classe. Celui d'Andrea Cavazzini souligne la radicalité politique dont sont porteurs les groupes d'auto-conscience féministes et leur reconnaît une fonction critique au sein de la Nouvelle gauche. De son côté, Anna Frisone documente la manière dont les femmes syndicalistes ont construit des outils de lutte pensant conjointement auto-détermination des femmes, amélioration des conditions de santé au travail et critique de l'exploitation capitaliste.

- 3 La deuxième partie actualise les réflexions déjà engagées sur la construction symbolique du genre au sein de mouvements révolutionnaires. Deux perspectives se dégagent. Une première s'intéresse au renversement des normes de féminité par des militantes qui, à l'instar de celles engagées dans les luttes armées latino-américaines (Cristina Scheibe Wolff et Maritza Felices-Luna) ou allemande (Dominique Grisard), ont recours à la violence comme mode d'action légitime et dérogent ainsi à leur rôle biopolitique de porteuses de vie. Une seconde aborde les paradoxes de doxas révolutionnaires qui, tout en visant l'abolition des hiérarchies de genre, comme dans le cas du parti maoïste malien (Ophélie Rillon), réassignent les femmes à des rôles sociaux traditionnels. Dans le cas du Sentier lumineux péruvien (Maritza Felices-Luna), le rappel de genre s'opère par le biais de violences spécifiques exercées tant à l'encontre des victimes du projet révolutionnaire qu'à l'égard des femmes violentes alors déshumanisées. Riche d'études de cas finement documentées, cette partie donne toute sa pertinence au constat épistémologique dressé par Dominique Grisard, observant que les recherches sur le terrorisme ont largement porté la focale sur les « féminités phalliques et violentes » (p. 81) quand elles ont, à l'inverse, peu investi l'analyse critique des « masculinités hégémoniques et alternatives » (p. 83).
- 4 Plus classiquement, les contributions qui composent la troisième partie de l'ouvrage mettent l'accent sur les accointances qui émergent progressivement entre féminisme et gauche radicale (PSU, OCT et VLR) dans les années 1970. Resserrée sur le plan géographique, puisqu'il s'agit uniquement de cas français, cette partie examine l'influence à des degrés divers du combat pour la libération des femmes sur la vulgate d'organisations d'obédience trotskyste et maoïste et la possibilité variable de prises de parole non-mixtes en leur sein (Fanny Gallot, Vincent Porhel et Manus Mc Grogan). Contestées par les mouvements féministes qui lèvent le voile sur les pratiques militantes viriles et sexistes, ces organisations subissent parallèlement la critique des militant.e.s homosexuel.le.s qui actent la rupture avec les formes traditionnelles de l'action politique en créant leur mouvement autonome, fondé sur la « militance identitaire » (Massimo Prearo).
- 5 Dans un quatrième temps, les contributions explorent le cheminement d'itinéraires militants dans des univers de travail à partir du concept de carrière. Les chapitres d'Eve Meuret-Campfort et de Vincent Gay, consacrés à deux ordres usiniers sexuellement différenciés, respectivement le textile et l'automobile, se lisent en miroir. Tandis que

les ressources organisationnelles et symboliques offertes par l'espace militant local et la séquence historique des années 1968 constituent des déterminants favorables à la mobilisation des ouvrières de Chantelle, c'est à l'inverse l'affaiblissement de la structure syndicale qui permet à une femme, dépourvue des attributs ouvriers canoniques (elle est femme, secrétaire, franco-italienne à la tête d'un syndicat de travailleurs immigrés venus du continent africain), de faire valoir son capital social localisé et ses compétences scolaires comme ressources syndicales légitimes. Dans un tout autre secteur, celui de la presse féminine étudiée par Claire Blandin et Bibia Pavard, l'articulation plus ou moins affirmée de revendications féministes à des pratiques professionnelles renseigne sur les coûts et opportunités différenciées offerts par les contextes militants et leurs effets sur les carrières des femmes journalistes.

- 6 Enfin, la dernière partie, alimentée par les contributions de Ludivine Bantigny, Frédéric Thomas et Lorraine Wiss, tire son originalité des objets qui la composent, à savoir les mots et les mises en scène comme véhicules de représentations genrées du politique. La variété des supports étudiés, – films contre-culturels, scènes théâtrales amateurs, montages iconographiques –, diversifie les espaces, à la fois topographiques et imaginaires, à partir desquels peuvent se lire les résistances et les changements dans l'ordre de genre de l'ensemble du corps social.
- 7 S'il est un regret à la lecture de cet ouvrage, celui-ci tient à la restitution parfois sommaire du cadre méthodologique des enquêtes. En outre, le découpage thématique choisi, s'il permet d'offrir une lisibilité au regroupement des chapitres, revisite néanmoins des réflexions devenues classiques, du façonnage organisationnel genré à la fabrique des carrières militantes, en passant par l'intersectionnalité dans les luttes ou le genre de la violence. Ces réserves ne remettent toutefois nullement en cause l'intérêt de cette ambitieuse compilation qui enrichit à double titre l'analyse des transformations du rapport entre genre et militantisme dans les années 1968. Un apport central de l'ouvrage réside à cet égard dans l'attention qu'il accorde à la non-mixité comme répertoire d'action collective spécifique et aux modalités contrastées de son application dans un ensemble éclectique d'organisations et de mouvements sociaux. Le rapprochement des contributions atteste que le séparatisme militant, bien que couramment employé par les femmes pour affirmer leur place dans les organisations, n'implique pas nécessairement de positionnements féministes, ni ne produit des effets comparables en termes de politisation des inégalités de genre. Le second point fort de l'ouvrage consiste à mettre en regard des usages contrastés de la sexualité comme objet et enjeu politique. Si dans de nombreux cas la défense de la morale sexuelle et la purification des mœurs à la base de projets politiques impliquent une stigmatisation de la sexualité féminine et un contrôle répressif du corps, notamment reproductif, des femmes, à l'inverse, plusieurs chapitres signalent que la sexualité fonctionne comme support d'affirmation identitaire et moteur d'émancipation politique. Sur ces deux enjeux transversaux, la portée analytique du livre repose sans nul doute dans la comparaison qu'offre la dimension internationale des terrains exploités. En définitive, cet ouvrage, nourri de stimulantes enquêtes, vient utilement compléter l'analyse genrée des clivages qui structurent le champ politique et ses pratiques dans « les années 68 », et ouvre plus généralement à une réflexion sur les contextes historiques propices à la contestation des normes et rôles sexués.

AUTEURS

CLÉMENTINE COMER

Université de Rennes I - Arènes UMR 6051